

Service de la
recherche sociologique

Doctas leux
↓
- haupvents

~~p. 2. 4.~~ ~~1~~ ~~24~~ ~~26~~ ~~28~~ ~~30~~ ~~32~~ ~~34~~ ~~36~~ ~~38~~ ~~40~~ ~~42~~ ~~44~~ ~~46~~ ~~48~~ ~~50~~ ~~52~~ ~~54~~ ~~56~~ ~~58~~ ~~60~~ ~~62~~ ~~64~~ ~~66~~ ~~68~~ ~~70~~ ~~72~~ ~~74~~ ~~76~~ ~~78~~ ~~80~~ ~~82~~ ~~84~~ ~~86~~ ~~88~~ ~~90~~ ~~92~~ ~~94~~ ~~96~~ ~~98~~ ~~100~~

Egalité des chances et démocratisation des études

Evolution récente et situation actuelle
(données statistiques)

*Document de travail pour la journée d'études de la
Commission de la recherche du 30 avril 1976*

Avant-propos

Dans le présent document, on tente, à travers les données de la statistique scolaire, de faire le point de l'évolution de l'inégalité devant l'école à Genève, au cours des 10 - 15 dernières années d'une part, et de la situation actuelle d'autre part. Pour des raisons de temps, on a borné le champ d'observation à la période de scolarité obligatoire, réservant à une phase ultérieure l'étude du rapport entre le développement rapide de la scolarité préobligatoire et les transformations observables au cours de la scolarité primaire (1), de même les inégalités au cours de la scolarisation postobligatoire feront l'objet d'analyses ultérieures.

Telle qu'elle ressort des données présentées dans ce document, l'évolution est ambiguë. Dans l'ensemble, les indicateurs de la réussite scolaire et de l'orientation suggèrent une tendance favorable : diminution du retard scolaire, augmentation de la proportion d'élèves orientés vers les filières les plus exigeantes et les plus ouvertes du point de vue des choix ultérieurs de carrière scolaire/. Mais, d'un autre côté, les inégalités de réussite scolaire et d'orientation entre enfants issus de classes sociales différentes persistent. Cette double constatation attire l'attention sur le rapport entre la démocratisation des études au sens large (élévation générale du niveau d'instruction des générations successives, toutes classes sociales réunies) et la démocratisation des études au sens étroit (égalisation des chances de réussite des élèves issus de classes sociales différentes). Tout porte à croire que les mesures ~~entre-~~prises dans la perspective de l'égalisation des chances scolaires par le fait même qu'elles sont accessibles à tous profitent autant ou plus aux classes supérieure et surtout moyenne qu'à la classe inférieure, et de ce fait même produisent un effet de démocratisation au sens large, tout en maintenant les distances entre classes sociales. Il découle de cette observation globale tout un ensemble de conséquences quant aux objectifs et stratégies de démocratisation des études.

Méthodologiquement, le présent document appelle de nombreuses réserves, notamment au plan des indicateurs utilisés tant pour la réussite scolaire que pour la stratification sociale. S'agissant de dresser un tableau général des inégalités devant l'école, ils sont peut-être suffisants, quoique leurs rapports avec les déterminants réels de la carrière scolaire mériteraient d'être clarifiés.

voir à ce sujet Ph. Perrenoud "L'école à 4 ans : d'une nouvelle image de l'enfant à l'éducation compensatrice", CAHIER du SRS no 7, 1974.

Une analyse méthodique de ces rapports aurait cependant fait éclater le cadre du présent rapport.

Pour l'avenir, on peut souhaiter le développement d'une classe d'indicateurs plus proches des processus éducatifs et de l'acte pédagogique et qui notamment permettraient de mesurer la transformation à travers le temps des compétences et des performances scolaires telles qu'elles sont actualisées par les élèves appartenant à des classes sociales différentes.

Etant donné le but premier de ce travail - informer la journée d'études de la Commission de la recherche - le document présente donc une collection d'informations statistiques sur l'inégalité devant l'école genevoise sous l'angle du doublage, du retard scolaire et de l'orientation au CO. Le but est atteint si ces données peuvent contribuer à éclairer le débat sur le modèle théorique qui, expliquant les phénomènes grossièrement décrits ici, permettra de déboucher sur des perspectives d'action, d'expérimentation et de recherche.

Walo Hutmacher

Table des matières

1.1. Evolution depuis 1960	1
1.2. La situation actuelle : passage d'une génération à travers l'enseignement primaire	7
2. L'orientation au CO	14
2.1. La situation actuelle	14
2.2. Situation scolaire et passage au Cycle d'orientation	18
3. La situation à la fin de la scolarité obligatoire	24
3.1. Situation actuelle	24
3.2. Evolution depuis 1960	25

Le retard scolaire

1.1. Evolution depuis 1960

Depuis de nombreuses années, les données de l'annuaire statistique de l'éducation permettent de suivre la diminution régulière de la proportion d'élèves retardés au sein de chaque génération d'élèves. Le graphique de la page suivante, extrait de l'annuaire, illustre cette évolution.

Rappelons que la situation scolaire d'un élève est définie par la différence entre l'âge théorique du degré qu'il fréquente et son propre âge scolaire. Si cette différence est nulle, l'élève fréquente le degré correspondant à son âge : il est régulier. Si elle est positive, l'élève fréquente un degré supérieur à celui auquel lui donnerait normalement accès son âge : il est avancé (plus fréquemment dispensé). Enfin, si la différence est négative, l'élève fréquente un degré inférieur à celui auquel lui donnerait normalement accès son âge : il est retardé. ✕

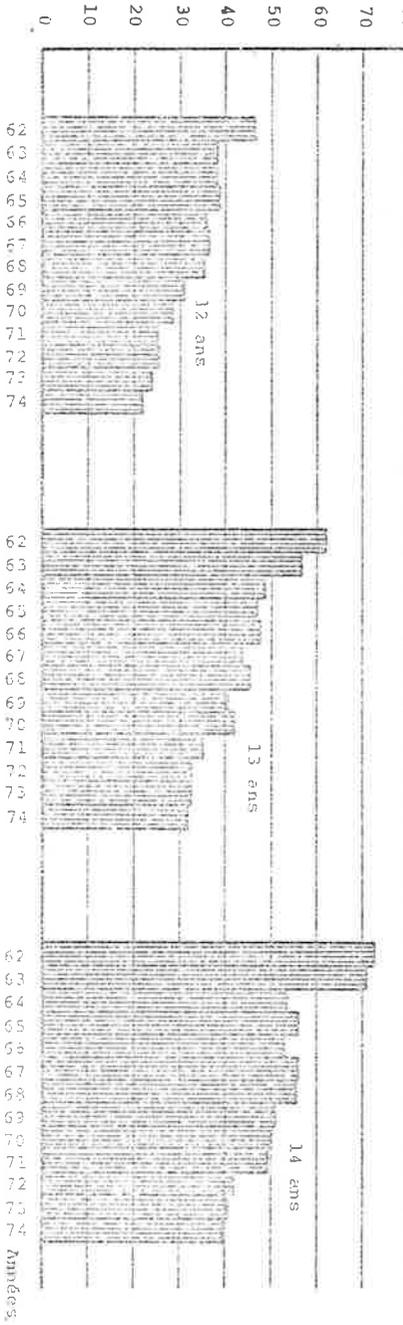
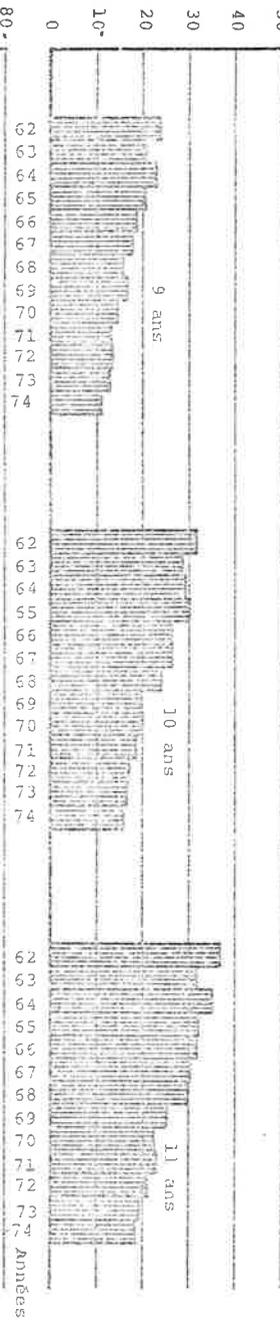
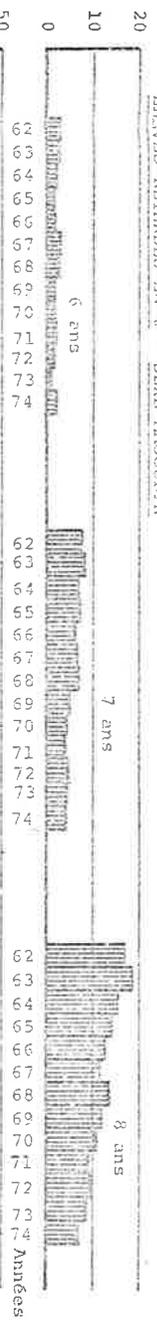
En 1962, à la suite de l'enquête menée par Roller et Haramein, le département de l'instruction publique organisa une conférence sur le problème du retard scolaire, conférence qui réunit notamment tous les inspecteurs d'école primaire. Diverses solutions partielles furent envisagées alors pour réduire la proportion d'élèves obligés de redoubler un degré. Cette conférence a eu indéniablement pour effet de sensibiliser les participants au problème. Mais on ne saurait prétendre qu'elle ait débouché sur la formulation d'une politique explicite de réduction de la proportion des doublages. Sans doute certaines des recommandations formulées alors à partir de l'étude de différentes solutions allant dans ce sens ne sont-elles pas restées sans effet, mais il est difficile de comprendre l'ampleur de l'évolution observée au cours des quinze dernières années par le seul développement des classes d'appui, des classes gardiennes, devoirs surveillés, etc.

Evolution de la fréquence des accidents survenus, 1962-1975

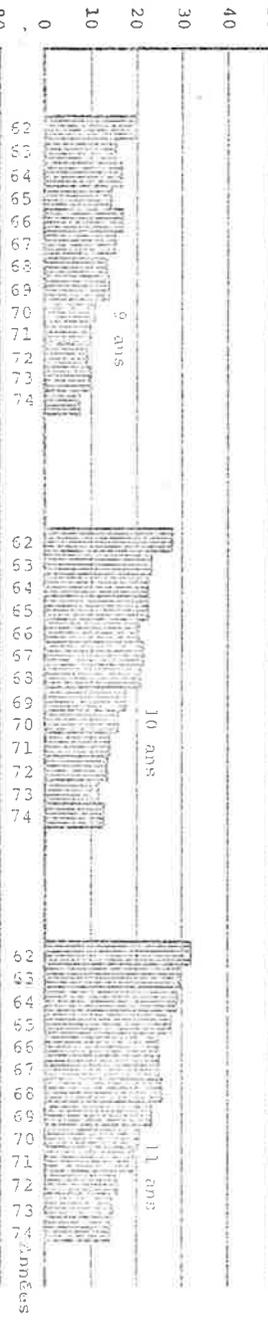
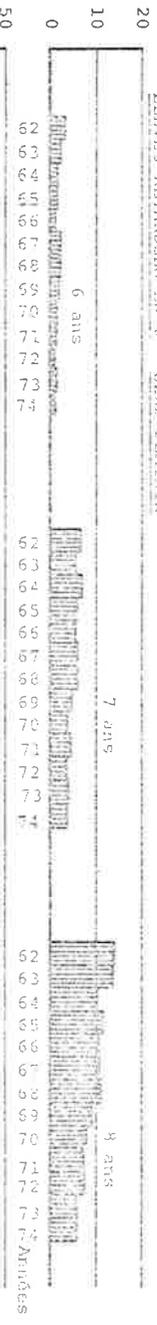
~~2~~

*MONTAGNE (partiel)
sur 2 DL.*

EMPLOIS RETARDÉS EN 8 - SEXE MASCULIN



EMPLOIS RETARDÉS EN 8 - SEXE FEMMIN



Voici en gros la comparaison entre 1960 et 1974 pour la 6ème primaire de l'enseignement public

Comparaison de la répartition des états scolaires en 6P, 1960 - 1974

Situation scolaire	Garçons		Filles		En tout	
	1960	1974	1960	1974	1960	1974
10 Avancés	1,0	0,7	0,5	0,6	0,8	0,7
10 ¹ Dispensés	6,0	16,8	7,3	17,0	6,5	16,9
11 Réguliers	48,5	61,5	58,4	65,9	53,5	63,7
12 Retardés 1 an	29,5	16,7	25,1	13,4	27,5	15,1
13 2 ans	14,0	4,3	8,5	3,0	11,2	3,6
14 3 ans et +	1,0	-	0,2	0,1	0,5	-
Total = 100 %	1078	2005	1133	1970	2211	3975

\bar{x} 11,47 11,13

En 1960, 61 % des élèves de 6ème primaire se trouvaient en situation régulière (leur âge correspondant à celui de leur degré) ou étaient en avance d'une année ; en 1974, cette fraction représente 31 % des élèves de 6ème primaire : l'augmentation de la part des dispensés contribue pour moitié à l'augmentation totale. Quant aux élèves retardés, la catégorie de ceux qui ont trois ans de retard disparaît pratiquement, la proportion de retardés de deux ans diminue d'un facteur de 3, celle des retardés d'un an d'un peu moins de 2

Les différences entre filles et garçons s'amenuisent, comme le montre la comparaison des proportions d'élèves réguliers ou avancés :

	1960	1974
Garçons	55,5	79,0
Filles	66,2	83,5

En 1960, la différence entre garçons et filles était de 11 %, elle n'est plus que de 4,5 % à la fin 1974.

Ce tableau relativement optimiste est tempéré par le fait que d'importantes différences subsistent sous l'angle du retard scolaire lorsqu'on considère la situation des différentes couches sociales. Voici les proportions d'élèves retardés de 6ème primaire, en 1960 et 1974 :

Couche sociale (1)	1960	1974
couche supérieure	21	8
couche moyenne	34	16
couche inférieure	51	27

Mixage social par effet des tentatives scolaires sans succès
des tensions entre SJP et HFF
pour les élèves de 6ème primaire
il y a 34 pour cent de retardés en 1960 et 16 en 1974
pour les couches sociales

Dans l'ensemble du degré 6, la proportion des élèves retardés a diminué d'un facteur de 2,1. Elle s'est également réduite pour chacune des couches sociales, quoique dans des proportions légèrement différentes : le facteur de réduction est de 2,6 pour la couche supérieure, 2,1 pour la couche moyenne et 1,9 seulement pour la couche inférieure.

En analysant de plus près les différences qui subsistent en 1974, entre les couches sociales, on constate qu'à situation sociale égale, les enfants d'origine étrangère sont systématiquement plus retardés que les enfants suisses, comme le montre le tableau ci-dessous, qui indique la proportion d'élèves retardés en 6ème primaire, selon la couche sociale, l'origine et le sexe à fin 1974

(1) Les définitions des couches sociales sont légèrement différentes sauf pour "inférieure"

Couche sociale	Origine	Masc.	Fém.	Ensemble
SUP	Suisses	7	7	7
	Etrangers	15	7	11
MOY	Suisses	17	10	14
	Etrangers	25	19	22
INF	Suisses	23	18	21
	Etrangers	37	31	34

*distanc CH/CH
mita SUP et INF*



Les différences entre élèves étrangers et suisses sont notables dans chacune des couches sociales et pour chaque sexe : les enfants étrangers sont plus souvent retardés que les suisses, et ce dans une proportion de l'ordre de 1/1,5.

On est tenté d'expliquer ces clivages par les difficultés linguistiques des élèves, par les différences de mode de vie familiale ou d'expérience scolaire des parents, dont une bonne partie sont des immigrés de fraîche date. La combinaison des éléments socio-culturels que les enfants étrangers ont en propre, avec les facteurs de la stratification sociale, constituerait en quelque sorte des milieux de socialisation spécifiques. Avant de poursuivre l'analyse dans cette direction, il faut cependant vérifier si les différences entre enfants suisses et étrangers subsistent, lorsqu'on applique des critères de stratification plus fins. Les trois couches sociales représentent en effet des agrégats assez grossiers, à l'intérieur desquels des différences notables subsistent. Ainsi on sait qu'au sein de la couche sociale inférieure, les probabilités de réussite scolaire diffèrent notablement entre enfants d'ouvriers qualifiés d'une part et enfants de manoeuvres et d'ouvriers spécialisés d'autre part. Or, précisément, ces derniers sont plus nombreux parmi les étrangers de la couche inférieure que parmi les suisses.

On a eu recours, pour la comparaison entre 1960 et 1974, à des statistiques prenant comme population de référence, les élèves du 6ème degré primaire, parce que les données disponibles pour 1960 sont fournies sous cette forme. On notera cependant que le phénomène étudié - le retard scolaire - affecte précisément la composition des groupes d'élèves par degrés, ce qui devient particulièrement gênant lorsqu'on souhaite approcher la question sous l'angle chronologique à l'intérieur de volées d'élèves parcourant leur carrière scolaire simultanément et dont la composition n'est pas modifiée par le phénomène étudié. C'est la raison pour laquelle, par la suite, nous nous servons de préférence de statistiques portant sur des générations d'élèves ayant le même âge scolaire.

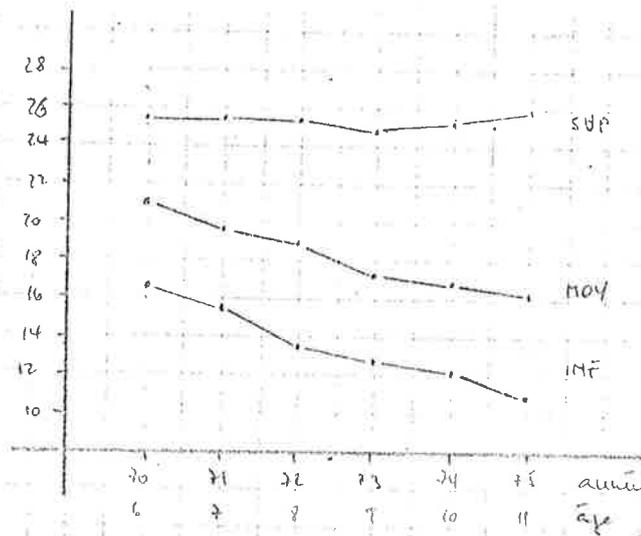
1.2. La situation actuelle : passage d'une génération à travers l'enseignement primaire

Prenons une génération d'élèves qui entrent dans le système scolaire à l'âge de 6 - 7 ans et observons la distribution selon la situation scolaire chaque année à l'intérieur de chacune des couches sociales. Cette opération est possible pour les élèves qui, en 1970, avaient 6 - 7 ans, l'âge de scolarité obligatoire et qui, en 1975, avaient 11 à 12 ans, l'âge de 6e primaire. Il s'agit de la génération née entre le 1er septembre 1963 et le 31 août 1964. Les données sont consignées dans le tableau de la page 13.

Dispensés et avancés

A l'âge de 6 - 7 ans, un quart des enfants issus de couches dirigeantes se trouvent en avance, notamment par le jeu de la dispense automatique. Cette proportion reste constante jusqu'en 6e primaire. Chez les élèves de couche moyenne, les dispensés représentent environ un cinquième au début de la scolarité obligatoire, et seulement un sixième en 6e P. Enfin, chez les enfants d'origine ouvrière, les élèves dispensés ou avancés représentent un sixième au début de la scolarité obligatoire, et seulement un neuvième en 6ème primaire.

% élèves dispensés et avancés



Dès le début de la scolarité obligatoire, les familles de couche supérieure ont donc une tendance plus accusée de tirer avantage des possibilités de dérogation offertes par la réglementation de l'âge scolaire. Faire usage de la dispense d'âge suppose chez les parents une bonne information sur les choix possibles. Si la dispense est accordée automatiquement pour tous les enfants nés entre le mois de septembre et de décembre, il n'en reste pas moins que l'inscription dans un degré supérieur à celui auquel l'âge de l'enfant donnerait normalement droit doit faire l'objet d'une décision de la part des familles, décision qui est apparemment plus facile dans des familles où les enfants répondent plus fréquemment aux normes d'excellence scolaire et où la scolarisation, ses règles et ses aléas sont suffisamment anticipés pour qu'on pense qu'il peut être utile de prendre une sorte d'assurance contre le risque de doublage ultérieur. Pour les enfants issus de couche supérieure, ce risque semble d'ailleurs minime, puisque la proportion des élèves dispensés ou avancés reste pratiquement constante à travers toute la scolarité primaire.

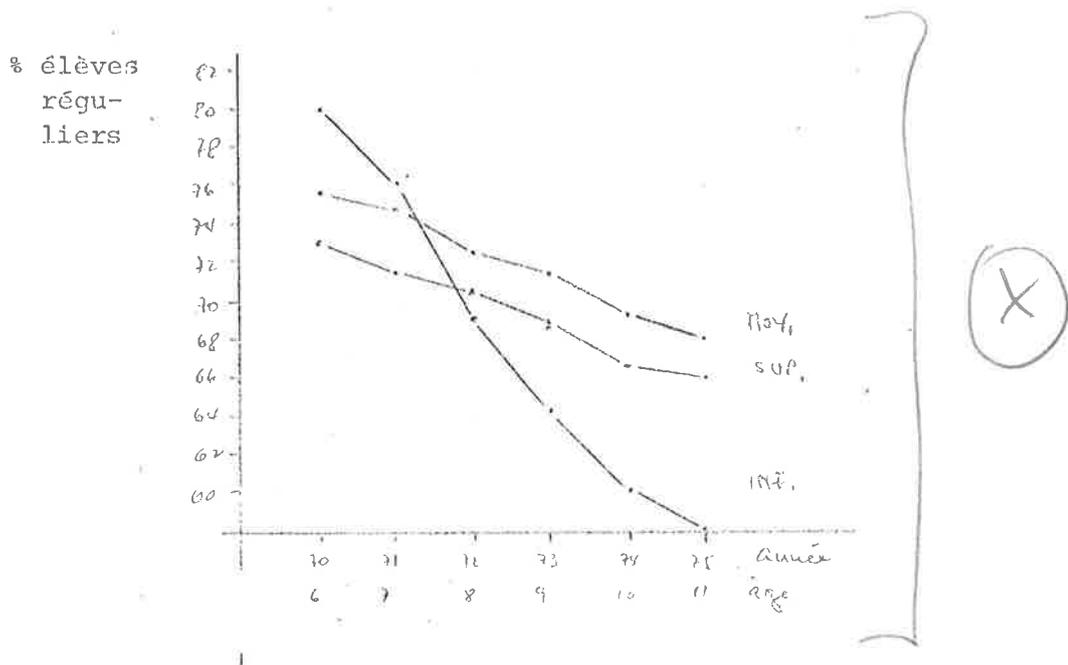
C'est sur cette dernière caractéristique que les deux autres couches se distinguent de la classe supérieure. La proportion des enfants nés entre septembre et décembre d'une année ne diffère pas d'une couche à l'autre (env. 32 % des enfants nés au cours d'une année civile) ; par contre, le recours à la dispense d'âge est nettement moins fréquent dans la classe moyenne et surtout dans la classe ouvrière. De plus, à des niveaux décalés certes, la proportion des élèves dispensés qui se maintiennent dans cette position avantageuse diminue régulièrement au cours de la scolarisation primaire.

Elèves réguliers

Dans la mesure où le retard scolaire est quasi inexistant au début de la scolarité obligatoire, la proportion des élèves réguliers représente approximativement le complément à cent des élèves dispensés. C'est ce qui permet de comprendre pourquoi, à l'âge de 6-7 ans, ce sont les enfants d'origine ouvrière qui sont le plus souvent en position d'élèves réguliers (80%) suivis des enfants issus de couche moyenne (76%) et de couche supérieure (73%). La fraction des élèves fréquentant le degré de leur âge diminue régulièrement au cours de la scolarisation primaire dans les couches moyenne et supérieure, quoique à des niveaux décalés. La proportion des dispensés restant constante pour la couche supérieure, la diminution des élèves réguliers ne peut être due qu'à une augmentation des élèves retardés. Pour les élèves de couche moyenne par contre, cette proportion est la résultante d'une diminution des élèves dispensés qui tend à augmenter la proportion des réguliers et d'une augmentation des élèves retardés qui tend à la réduire. On notera cependant

que dans les deux cas, la proportion des élèves réguliers ne subit qu'une faible diminution : de 73 à 66 % dans la couche supérieure, de 76 à 68 % dans la couche moyenne.

Au contraire, la proportion des élèves réguliers se réduit très rapidement pour les enfants d'origine ouvrière (moins 20 %) ce qu'illustre la différence très significative de la courbe des élèves réguliers de la couche inférieure par rapport à celles des deux autres couches sociales.



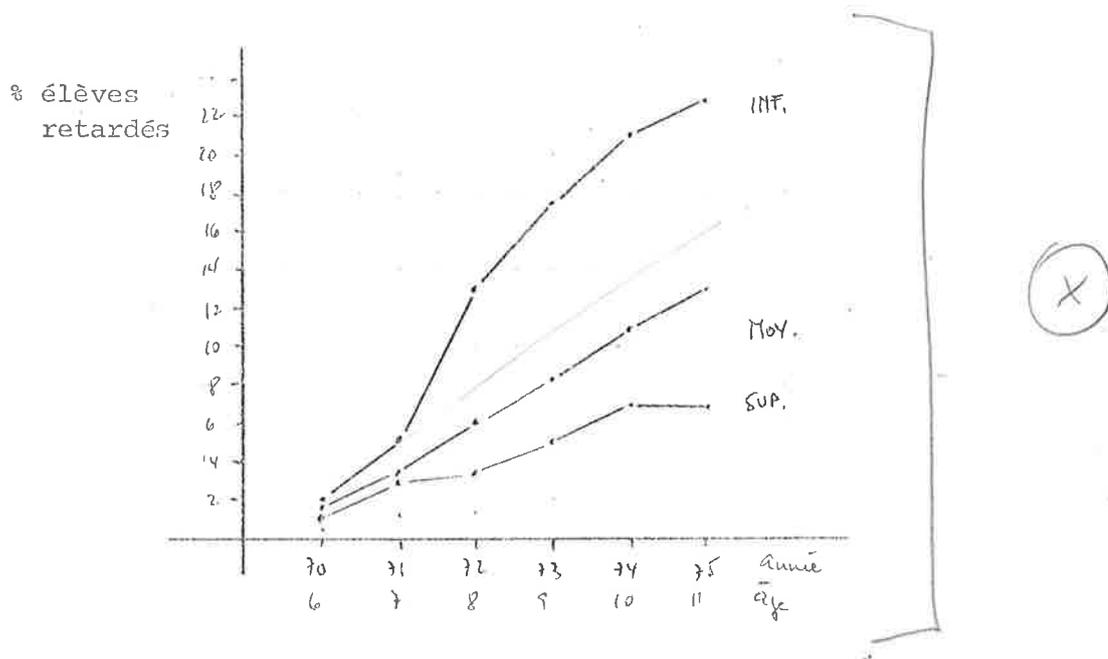
Elèves retardés

La proportion des élèves qui, à 6 - 7 ans, fréquentent un degré inférieur à LP, est pratiquement négligeable :

- couche supérieure 1 %
- couche moyenne 1,5 %
- couche inférieure 2 %

Malgré les petites différences, il est possible de dire que pour toutes les couches sociales l'entrée tardive dans le système d'enseignement représente une cause négligeable du retard scolaire.

Au gré des années, la proportion des élèves retardés augmente, comme le montre le graphique ci-dessous :



La progression est d'autant plus rapide que les élèves sont issus de milieux socio-économiques moins favorisés. Pour les couches moyenne et supérieure, la progression est relativement régulière :

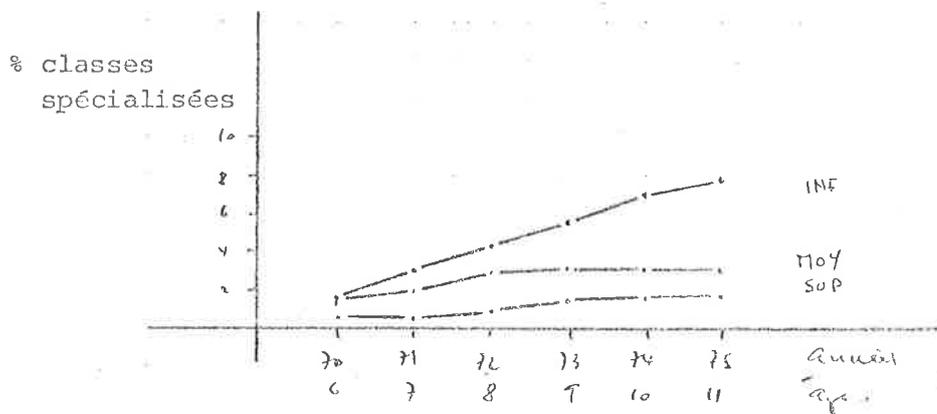
couche supérieure : environ 1,5 % par an
couche moyenne : environ 2,3 % par an

Par contre, pour les enfants de classe ouvrière, les échecs semblent particulièrement nombreux entre 7 et 8 ans, ce qui permet de supposer qu'ils rencontrent des problèmes particulièrement importants en 2e primaire : alors que l'augmentation de la proportion de retardés est de l'ordre de 3 à 4 % pour les autres âges elle atteint 8 % entre 7 et 8 ans. Au total, à 11 - 12 ans, les couches sociales sont déjà nettement différenciées selon la proportion des retardés :

couche supérieure : 6,4 %
couche moyenne : 13,1 %
couche inférieure : 22,7 %

Classes spécialisées

Ici encore, la proportion initiale "d'élèves-problèmes" est négligeable, de même que les différences entre les couches sociales. Mais tandis que la proportion d'enfants issus de couche supérieure et fréquentant les classes spécialisées reste à ce niveau négligeable (maximum 1,7% à l'âge de 11-12 ans), on observe une croissance non négligeable pour les enfants de la classe ouvrière (1,7% à 6-7 ans, 7,8 % à 11-12 ans)



#

En conclusion, dans le groupe des élèves issus de la couche supérieure un quart environ entre dans la scolarité primaire avec une dispense d'âge et maintient cette situation jusqu'en 6 P ; les élèves retardés augmentent faiblement (de 2% à 6 ans à 7% à 11 ans) ; les élèves de classes spécialisées représentent 2% à 11 ans.

A l'opposé, les enfants issus de la couche inférieure entrent moins souvent avec une dispense d'âge (16% à 6 ans) et se maintiennent moins facilement dans cette position (11% à 11 ans) ; la proportion des retardés augmente à un rythme soutenu, passant de 2 à 23% en l'espace de 6 ans. Corollairement la proportion des élèves de classes spécialisées est nettement plus forte que parmi les enfants de couches dirigeantes puisque entre 6 ans et 11 ans elle passe de 2 à 8 %.

Dans sa partie de gauche, le tableau de la page suivante présente les données commentées dans ce paragraphe et qui concernent l'ensemble de la génération. Dans la partie centrale et à droite, on trouvera les mêmes indications pour les élèves de nationalité suisse et ceux qui sont originaires d'Italie ou d'Espagne. Les observations déjà faites au paragraphe 1.1. se confirment particulièrement pour cette catégorie d'étrangers pour lesquels, dans la couche inférieure, la part des élèves dispensés ou réguliers ne représente que 63% à l'âge de 11 ans, tandis que les élèves retardés ou fréquentant une classe spécialisée forment plus d'un tiers des effectifs.

Répetons-le, il reste à élucider dans quelle mesure ces différences tiennent à la composition en terme de niveau socio-professionnel (plus de non-qualifiés parmi les étrangers) aux facteurs linguistiques et socio-culturels propres aux étrangers en général ou encore aux conditions de vie matérielle et sociale des travailleurs étrangers. Pour cela une analyse plus détaillée des données et des compléments d'informations seront nécessaires.

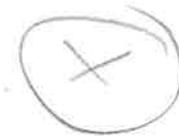
- (allax → ec. (vivat)
- immigrés / émigrés.

Passage d'une génération¹⁾ à travers l'enseignement primaire : Evolution de la distribution des élèves selon la situation scolaire, en tout, pour les élèves suisses, pour les élèves italiens et espagnols

	En tout 2)						Suissses						Italiens + Espagnols						
	6-7	7-8	8-9	9-10	10-11	11-12	6-7	7-8	8-9	9-10	10-11	11-12	6-7	7-8	8-9	9-10	10-11	11-12	
Supérieure	Disp.+ av.	25	25	25	25	25	26	28	28	27	27	27	27	(4)	(3)	(4)	(3)	(3)	(3)
	Réguliers	73	72	70	69	67	66	71	70	68	67	66	65	(20)	(15)	(15)	(15)	(16)	(15)
	Retardés	1	3	3	5	7	6	1	2	3	4	5	6	(1)		(2)	(3)	(4)	(4)
	Cl.spéc.	1	*	1	1	1	2	*	*	2	2	2	2						
	Total = 100	804	671	786	793	791	809	541	464	562	564	576	596	25	18	21	21	23	22
Moyenne	Disp.+ av.	21	20	19	17	17	16	22	21	20	18	18	17	11	11	9	8	8	10
	Réguliers	76	75	72	72	69	69	75	75	72	72	70	69	84	81	78	75	71	64
	Retardés	2	3	6	8	11	13	1	2	6	7	9	12	3	5	8	11	16	22
	Cl.spéc.	1	2	3	3	3	3	2	2	2	3	3	2	2	3	5	6	5	4
	Total = 100	1752	1576	1675	1680	1690	1725	1347	1215	1284	1291	1300	1323	159	140	153	151	150	161
Inférieure	Disp.+ av.	16	16	14	13	12	11	21	20	18	18	17	15	11	10	8	8	7	7
	Réguliers	80	76	69	64	60	58	76	74	69	65	61	61	85	79	69	63	59	56
	Retardés	2	5	13	17	21	23	1	3	9	12	15	17	2	8	18	23	27	28
	Cl.spéc.	2	3	4	6	7	8	2	3	4	5	7	7	2	3	5	6	7	9
	Total = 100	1626	1624	1750	1743	1718	1643	730	796	805	792	780	746	758	691	820	830	819	777

1) Il s'agit de la génération qui avait l'âge de la scolarité obligatoire (6 ans révolus) au 1er septembre 1970 et qui a l'âge de la 6ème primaire (11 ans) en 1975

2) Les élèves pour lesquels l'indication de la couche sociale manque ne sont pas pris en compte (2-3 %)



2. L'orientation au C.O.

Les transformations structurelles produites par l'introduction dès 1962, et la généralisation jusqu'en 1969, du Cycle d'orientation, se répercutent également sur la comparabilité des statistiques. On ne trouvera donc pas ici de données concernant le passage dans le secondaire inférieur avant 1960, l'exposé en serait trop long. Une comparaison est possible pour l'âge de 14 ans : elle figure dans le chapitre 3. Quant au passage proprement dit de l'enseignement primaire à l'enseignement secondaire, on se bornera à décrire la situation actuelle de l'orientation selon la couche sociale et le sexe et à analyser la relation entre l'orientation au CO et la situation scolaire en 6P.

2.1. La situation actuelle

En 1974, 3'975 élèves fréquentaient la 6ème primaire. Un an plus tard, 4 % d'entre eux se trouvent encore dans l'enseignement primaire, dont une majorité de doubleurs ; 2 % ont passé dans l'enseignement privé et 3 % ont quitté le système d'enseignement (émigration du canton principalement). Au total, 91 % des élèves de 6P ont donc passé au Cycle d'orientation dont :

45 % dans la filière latino-scientifique (LS)
23 % dans la section générale (G)
7 % dans les classes pratiques ou spécialisées
16 % dans les classes à niveaux

Les classes à niveaux n'existent pour la 7ème du CO que depuis 1972. Afin de simplifier la lecture de l'évolution telle qu'elle ressort du tableau suivant, on a transformé les données en faisant l'hypothèse qu'en l'absence de structure à niveaux, les élèves qui s'y trouvent se seraient distribués sur les sections comme les autres élèves.

Orientation à l'issue de 6P de 1969 à 1974 :

		6P en 19..					
Orientation une année après		69	70	71	72	73	74
Primaire		6	4	4	4	4	4
CO (1)	LS	46	48	48	50	53	55
	G	32	31	32	31	28	27
	P + spéc.	11	13	11	10	11	9
Privé		1	1	2	2	1	2
Extérieur		4	3	3	3	3	3
Total = 100 %		3191	3379	3357	3548	3649	3975

(1) Afin de simplifier la lecture du tableau, les élèves des classes à niveaux ont été répartis entre les sections au prorata des effectifs de celles-ci.

On constate ainsi que la part des élèves qui ~~passent~~ en LS a passé de 46 à 55 % entre 1969 et 1974 ; augmentation de 9 % qui est compensée par une réduction des "générales" (~~moins~~ 5 %) des "pratiques" (~~moins~~ 2 %) et des doubleurs (~~moins de~~ 2%).

Le tableau ci-dessous met en évidence les différences quant à l'orientation à l'issue de 6P selon la couche sociale et le sexe. Les différences entre garçons et filles sont relativement minimes sous l'angle du doublage et du passage vers l'extérieur de l'enseignement public (enseignement privé ou émigration). Par contre, dans l'ensemble, les jeunes filles s'orientent plus souvent vers les sections pré-gymnasiales (58%) que les garçons (51%).

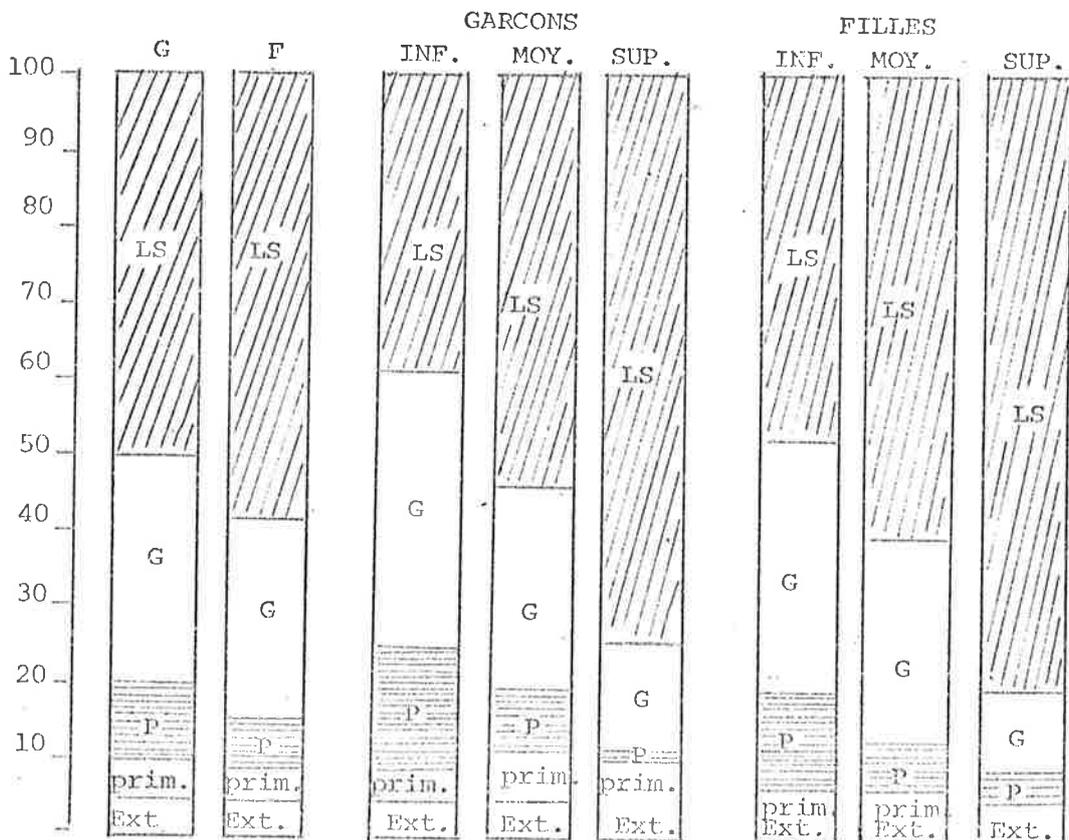


Elèves de 6ème primaire en 1974 : Distribution selon la situation scolaire en 1975, en fonction de la couche sociale et du sexe

Situation scolaire en 1975	GARÇONS				FILLES			
	En tout	INF	MOY	SUP	En tout	INF	MOY	SUP
Prim. réguliers	5	5	6	2	3	4	4	1
CO LS	51	38	53	74	58	47	60	80
Générale	29	36	27	16	26	33	26	12
Pratique + spéc	10	16	9	1	8	12	6	3
Privé	2	1	3	3	1	*	1	1
Extérieur	3	3	2	3	3	3	2	3
Total ¹⁾ = 100%	2004	740	832	392	1971	760	809	363

(1) Les élèves pour lesquels l'indication de la couche sociale manque sont compris dans le total

Mais la différenciation la plus notable s'observe entre élèves des différentes couches sociales à l'intérieur des groupes de garçons et de filles.



Un bon tiers (38%) seulement des garçons d'origine ouvrière (INF) passent en LS contre trois quarts des garçons de couche supérieure. Chez les jeunes filles, des différences aussi marquées apparaissent quoique à un niveau décalé : (INF : 47%, SUP : 80%).

Les passages en sections G et P sont évidemment d'autant plus faibles que l'orientation vers la filière pré-gymnasiale est importante. Environ trois quarts des élèves qui ne s'orientent pas en LS passent en G ; cela est vrai aussi bien pour les garçons que pour les filles. Par contre, chez les garçons plus que chez les filles, cette proportion est modifiée par la couche sociale : parmi les élèves qui ne s'orientent pas en LS, la part de ceux qui passent en section générale représente 69 % pour la couche inférieure, 75 % pour la couche moyenne et 94 % pour la couche supérieure.

2.2. Situation scolaire et passage au Cycle d'orientation

Situé à un niveau relativement élevé de la hiérarchie des mesures dont dispose l'école pour signifier à un élève que ses performances ne sont pas à la hauteur des exigences prévues par les normes, les règles et les programmes scolaires, le doublage a des conséquences non négligeables pour l'élève : il va refaire l'intégralité du programme scolaire d'une année, même dans des branches où ses résultats étaient satisfaisants, il perd une année en même temps qu'il doit se séparer des camarades avec lesquels il a accompli sa scolarité jusqu'alors pour s'intégrer dans un nouveau groupe d'élèves et partager la vie quotidienne avec des camarades qui, en moyenne, ont une année de moins que lui. En ce sens le doublage a indubitablement des effets frustrants même si les acteurs scolaires lui associent des intentions "thérapeutiques" en suggérant que l'année de doublage permettra à l'élève de rattraper son retard et d'affronter dans des conditions meilleures la suite de sa scolarité.

L'état actuel des données ne permet pas de vérifier si le doublage est effectivement suivi d'une scolarité plus régulière, c'est-à-dire si la probabilité d'échec (nouveau doublage ou passage dans les classes spécialisées) est sensiblement inférieure pour les élèves qui ont déjà doublé une fois par rapport à ceux qui n'ont jamais répété une année. Il est cependant possible de se faire une idée de l'effet du doublage à la fin du cycle primaire au moment de l'orientation vers une des sections du Cycle d'orientation. On se souviendra que l'intégration d'un élève dans l'une des sections du C.O. est fonction de ses résultats en 6ème primaire d'une part, du désir des parents et des performances mesurées au moyen de tests psychopédagogiques d'autre part. Si la "théorie" de l'effet thérapeutique du doublage est correcte, la distribution des élèves retardés à la sortie de 6P entre les différentes sections du C.O. doit être sensiblement analogue à celle des élèves réguliers et dispensés. Dans ce cas, en effet, les élèves retardés ont effectivement surmonté les difficultés auxquelles ils étaient confrontés et il se trouve parmi eux une proportion semblable de bons élèves, d'élèves moyens et faibles que parmi les élèves qui n'ont jamais doublé.

Les statistiques de transitions à la sortie de 6 P permettent de vérifier cette hypothèse. Le tableau ci-après montre la distribution par âge des effectifs d'élèves de 6ème primaire en 1973 et en 1974 :

Age	Situation scolaire	Nombres		Pour cent	
		1973	1974	1973	1974
10	dispensés + avancés	592	693	16	17
11	réguliers	2256	2534	62	64
12	retardés 1 an	622	599	17	15
13	retardés 2 ans	174	146	5	4
	autres âges	5	3	*	*
Total		3649	3975	100	100

Dans l'ensemble les deux volées de 6ème se distribuent de façon très analogue sur les différents âges ; les légères différences entre 1973 et 1974 dénotent la tendance à la diminution de la proportion des élèves retardés au profit des dispensés et des réguliers. La différence notable des effectifs globaux (plus de 300 élèves) tient à l'évolution démographique : on approche du point culminant de la vague des naissances.

En analysant chacun des groupes d'âge terminant la 6ème primaire du point de vue de son orientation vers les différentes sections du C.O. on observe d'importantes différences entre les élèves avancés et réguliers d'une part, et les élèves retardés d'autre part, ce qui infirme la "théorie de l'effet thérapeutique" du doublage :

Passage de 6 P à 7 CO selon l'âge en 6 P

	10 ans		11 ans		12 ans		13 ans	
	73/74	74/75	73/74	74/75	73/74	74/75	73/74	74/75
Primaire	7	6	4	4	3	4	2	1
CO 7 LS	67	67	62	62	22	22	13	11
7 G	22	22	24	25	47	41	31	36
7 P + spéc.	2	1	6	5	24	27	49	46
Privé	*	2	1	1	2	1	1	1
Extérieur	2	2	3	3	2	5	4	5
Total= 100%	592	693	2256	2534	622	599	174	146

(Afin d'éliminer les modifications des chiffres dues au développement des classes à niveaux - sans rapport avec la présente démonstration - on a redistribué les élèves de ces classes entre les sections en admettant qu'en l'absence du système des niveaux ils se distribueraient entre les sections comme les autres élèves)

A âge égal et compte tenu des effectifs sur lesquels les pourcentages sont calculés, les différences d'une année à l'autre sont minimes. Par contre la distribution des élèves entre les différentes sections du C.O. varie fortement selon l'âge des élèves, c'est-à-dire selon leur situation scolaire :

- 62-67% des élèves réguliers ou dispensés entrent en section LS contre seulement 12-22% des élèves retardés
- env. 1/4 des élèves dispensés ou réguliers s'orientent en G contre 1/3 à 1/2 des élèves retardés
- une fraction négligeable (1-2%) des élèves dispensés et une proportion faible des élèves réguliers (5-6%) passent en classe P ou spéciale alors qu'un quart des élèves retardés d'un an entrent dans la filière la moins exigeante.

On connaît déjà la relation très forte statistiquement entre la situation scolaire et la couche sociale d'origine et le sexe des élèves : les garçons sont plus souvent retardés que les filles, les enfants de condition modeste le sont plus fréquemment que les autres. Il faut donc vérifier que les différences d'orientation selon la situation scolaire ne tiennent pas en fait à la différence de composition sociale des différents groupes d'âge en 6ème. Même si l'orientation vers les différentes sections se fait d'une façon relativement automatique en fonction des résultats scolaires, il est possible qu'en tant que signe de la valeur scolaire la situation scolaire soit interprétée différemment par et pour un garçon et une fille, par et pour un élève issu d'une famille de condition modeste ou aisée. De même, il est possible de concevoir que l'hypothétique effet thérapeutique du doublage se révèle différemment selon la classe sociale d'origine ou selon le sexe. Pour vérifier l'indépendance des différences d'orientation selon la situation scolaire, par rapport à l'origine sociale et au sexe, il suffit de comparer les distributions selon les sections du C.O. des élèves de 6 P de chaque sexe et chaque couche sociale à l'intérieur de chaque groupe d'âge. C'est ce que permet le tableau de la page suivante où, pour conserver des effectifs statistiquement utilisables, on a cumulé les deux volées de 6 P de 1973 et 1974.



Transitions après la 6e primaire selon l'âge, la couche sociale et le sexe (1)

(cumul des observations 1973-74 et 1974-75)

	Position scolaire en t _{n+1}	Age en N, (6P)											%		
		10 ans			11 ans			12 ans			13 ans				
		INF	MOY	SUP	INF	MOY	SUP	INF	MOY	SUP	INF	MOY	SUP		
GARÇONS	Primaire public	5	8	5	7	5	1	4	5	3	1	2			
	CO ⁽²⁾ 7 LS	51	65	79	47	59	79	17	21	28	10	9			
	7 G	36	21	10	34	25	13	42	45	49	35	32			
	7 P+spéc.	6	1	1	8	5	1	34	25	6	51	49			
	Privé	1	1	3	1	3	2		2	5		3			
	Extérieur	1	4	2	3	3	4	3	2	9	3	5			
Total = 100 %		164	273	175	817	995	476	341	249	65	116	59	5		
FILLES	Primaire public	7	7	3	4	3	1	3	5	2	3				
	CO ⁽²⁾ 7 LS	61	67	76	54	68	79	20	27	41	15	17			
	7 G	28	23	15	31	22	12	50	43	30	32	32			
	7 P+spéc.	3	1	-	8	3	2	24	20	13	44	42			
	Privé	-	1	2		1	2		1	8	-	6			
	Extérieur	1	1	4	3	3	4	3	4	6	6	3			
Total = 100 %		80	292	188	895	1049	473	302	176	52	96	35	2		

460
820

302
176
52
96
35
2
663

398
670660

(1) Les élèves pour lesquels l'indication de couche sociale manque ont été ignorés pour la construction de ce tableau.

(2) Les élèves des classes à niveaux ont été répartis entre les sections proportionnellement au poids de celles-ci dans le reste de la population passant au CO (sauf classes spécialisées).

Prenons d'abord le point de vue de l'orientation la plus favorable :
la section latino-scientifique :

- quels que soient le sexe et l'âge, la probabilité de passage en LS est d'autant plus élevée que la couche sociale est plus élevée
- l'orientation vers LS est généralement plus forte pour les filles que pour les garçons sauf pour les élèves avancés et réguliers de couche supérieure où aucune différence ne s'observe du point de vue du sexe
- ces différences étant marquées, la probabilité de passage en LS subit une chute très importante dès qu'il y a retard scolaire et cela quel que soit la couche sociale ou le sexe. Pour les garçons le facteur de réduction de cette probabilité (1) n'est pas affecté par la couche sociale ; il est de l'ordre de 1 : 2,8 partout. Pour les filles, ce facteur de réduction est analogue à celui des garçons dans la couche inférieure et moyenne mais nettement plus faible (1 : 1,9) dans la couche supérieure.

L'orientation vers les deux autres filières du C.O. est complémentaire à celle de LS. Les départs vers les écoles privées ou vers l'extérieur sont à peu près les mêmes quelle que soit la situation scolaire quoique probablement légèrement supérieurs dans les cas d'élèves retardés issus de la couche supérieure.

Quelle que soit la condition sociale d'origine, l'orientation à l'entrée du CO est fortement associée - statistiquement - à la situation scolaire telle qu'elle résulte de la scolarité primaire (les chances de faire partie des bons élèves et de passer dans la filière la plus exigeante sont réduites d'un facteur voisin de 3).

(1) % LS 11 ans
% LS 12 ans

Si, comme le suggère la procédure d'orientation, le groupe des élèves qui passent en LS représente bien approximativement la fraction des "bons élèves", ceux qui passent en G les "élèves moyens" et ceux qui passent en P ou en classe spécialisée du CO les "élèves faibles", il faut admettre, d'après les résultats ci-dessus, qu'il y a parmi les élèves retardés de 6P beaucoup plus d'élèves moyens ou faibles que parmi les réguliers ou dispensés. Sur la base de ces indications statistiques, il y a donc lieu de remettre en question la "théorie" de l'effet thérapeutique du doublage. A la lumière de ces résultats, on peut s'interroger sur le sens du doublage tel qu'il est pratiqué actuellement. A l'issue de 6P, les élèves retardés sont, dans une forte proportion, moyens ou faibles ; certes, on ne sait pas ce qui se serait passé sans doublage. Mais il reste que l'année de doublage n'a pas eu l'effet de compensation ou de rattrapage qui rétablirait l'égalité entre doubleurs et non-doubleurs. Faut-il dès lors maintenir cette mesure ? Faut-il la transformer en lui associant des mesures d'accompagnement et d'appui qui permettent à l'élève d'en tirer plus facilement avantage ? En tout cas, il faut souligner qu'on connaît mal les termes dans lesquels le doublage est vécu par les élèves et par leurs familles et il n'est pas impossible que la sanction ait un effet propre de découragement et de réduction des aspirations scolaires tel qu'il contrecarre les meilleures intentions pédagogiques.

3. La situation à la fin de la scolarité obligatoire

3.1. Situation actuelle

A fin 1974, 3'124 élèves de l'enseignement public avaient 14 - 15 ans, l'âge de fin de scolarité. Près de la moitié d'entre eux (48%) se trouvaient dans une filière prégyrnasiale ou gymnasiale, un tiers fréquentaient une section G ou une des écoles qui, en principe, la prolongent (ECG, ESC, ETS) ; enfin, 20 % fréquentaient une classe de section pratique ou des classes spécialisées du CO ou de l'enseignement primaire.

La distribution des élèves des différentes couches sociales selon ces trois filières met en évidence des différences notables :

1974

Filière scolaire ¹⁾	SUP.	MOY.	INF.	TOT ²⁾
Prégyrnasial + gymnase	82	53	28	48
Général	14	33	40	32
Préprof.+pratique+profess.	4	14	32	20
Total = 100%	631	1376	1344	3351
	19	41	40	100

Soulignons la disparité des situations qui se cachent derrière les notions de filière, qui regroupent aussi bien des élèves retardés (CO 7 et 8) que réguliers (CO 9) qu'enfin avancés ou dispensés (écoles secondaires supérieures). La mesure présentée ici est donc extrêmement grossière (3) au point qu'on s'étonne qu'une relation statistique soit encore observable. Et pourtant, sur 631 élèves issus de couche supérieure, 82 % se trouvent

- 1) Les élèves des classes à niveaux ont été distribués sur les sections au prorata du poids de celles-ci parmi les autres élèves
- 2) Les élèves pour lesquels l'indication de couche sociale manque (65 = 2%) ont été ignorés
- 3) Cela est aussi vrai a fortiori des groupements par couche sociale.

dans la filière qui offre le maximum de possibilités de choix, contre seulement 28 % chez les 1'344 élèves issus de couche inférieure (1 : 3). Corollairement, 4 % seulement des enfants de couche supérieure se trouvent au terme de la scolarité obligatoire dans la filière pratique ou préprofessionnelle, contre 32 % chez les élèves de couche inférieure (8 :1).

3.2. Evolution depuis 1960

La statistique officielle ne fournit pas d'indications sur l'orientation des générations avant l'introduction du CO. Mais les données publiées par R. Girod, à propos de la scolarisation d'une génération qui avait 14 - 15 ans en 1958 permettent de faire quelques comparaisons.

En juin 1958, les jeunes ayant 14 - 15 ans et fréquentant les écoles publiques se distribuaient à raison d'environ un tiers entre chacune des trois filières.

Filières	Juin 1958	Déc. 1974	Différences
Prégymnasiale	35	48	+ 13
générale	32	32	0
préprof. et pratique	33	20	- 13
Total = 100%	2183	3351	

Les élèves qui, au terme de la scolarité obligatoire, fréquentent la filière la plus exigeante et qui offre le maximum de choix, ont augmenté dans une proportion notable, tandis que la filière la moins exigeante a diminué dans une proportion analogue. La filière moyenne conserve la même importance (32%).

En envisageant le problème sous l'angle des couches sociales, il faut d'emblée attirer l'attention sur quelques différences de classification : la couche supérieure de 1974 comprend un certain nombre de groupes socio-professionnels qui, en 1958, étaient comptés avec la classe moyenne, ce qui explique, en partie, le fait que, dans l'ensemble de la génération, les élèves issus de couche supérieure représentent 8 % en 1958 et 19 % en 1974. Une autre partie de cette différence s'explique par les transformations de la population active qui, en 1974, comporte une fraction de "dirigeants et universitaires" plus forte. Les définitions de la couche inférieure sont analogues par contre : en 1974 comme en 1958, elles regroupent les ouvriers manuels et les agents subalternes.

Voici pour 1958 la distribution des élèves de 14 - 15 ans des trois couches sociales selon les filières scolaires :

Filières	SUP.	MOY.	INF.	TOT.
Prégymnasiale	83	45	17	35
générale	11	35	34	32
préprof. et pratique	6	20	49	33
Total = 100%	172	951	1060	2183
	8	43	49	100

La comparaison avec le tableau qui donne la même distribution pour 1974 (p.24) montre que pour les élèves de couche supérieure, les choses ont peu varié (en partie peut-être à cause des changements de définition évoqués plus haut). La distribution sur les trois filières des élèves de couche moyenne reflète assez bien la moyenne des observations, de même que la moyenne des changements ; à cause des changements de définition, cette comparaison sous-estime sans doute les "améliorations" qui ont pu se produire entre 1958 et 1974. Enfin, là où 17 % seulement des élèves de couche inférieure, âgés de 14 ans, se trouvaient dans une filière pré-gymnasiale en 1958, ils représentent 28 % en 1974 ; les élèves de cette classe sont aussi plus nombreux en section générale : tout le gain de scolarisation est donc obtenu au détriment de la filière la plus basse qui, en 1958, recrutait encore la moitié des enfants issus de la classe ouvrière.

Revenons à l'ensemble de la génération. On a constaté que la part de la filière pré-gymnasiale, passe de 35 à 48 %. Cette transformation tient pour partie à l'élévation des niveaux de formation au sein des couches sociales (surtout moyenne et inférieure) et en partie au changement de poids des couches sociales au sein des générations d'élèves. On constate en effet que la couche supérieure représentait 8 % dans l'enquête de 1958 et 19 % dans l'observation de 1974 ; la couche inférieure représentait 49 % de la génération observée en 1958 et 41 % de celle observée en 1974. En admettant que la structure sociale en 1958 prévale encore en 1974, la génération de 14 - 15 ans aurait été composée d'une fraction moins importante d'enfants qui, de par leur origine sociale, ont des chances de réussite scolaire relativement élevées. On peut, à titre d'hypothèse, estimer les effets de ce changement de composition sociale des générations d'élèves, en admettant que les 3'351 élèves de 14 - 15 ans en 1974 se distribuent entre les différentes couches sociales comme en 1958. Le tableau qui suit fournit le résultat de ce calcul, encadré par les deux observations,

Filières	Observations 1974	Hypothèse 74 si struct. soc. 1958	Observations 1958
Prégymnasiale	48	43	35
générale	32	35	32
préprof.+pratique	20	22	33
Total = 100%	3351	3351	2183

Par cet exemple, grossier certes, on constate que les effets de structure peuvent être considérables : pour la filière pré-gymnasiale, la différence observée totale est de 13 %, dont 8 % sont dus à l'augmentation de la fraction d'élèves issus de couche supérieure et la diminution de la part des enfants issus de couche moyenne et inférieure, 5 % seraient dus à l'amélioration des niveaux de formation à l'intérieur des couches sociales. A l'opposé, la filière préprofessionnelle a diminué de 13 % dont 11 % seraient dus à des effets de composition de la population (33 moins 22) et 2 % au changement de la structure d'orientation à l'intérieur des couches sociales (diminution forte pour les couches moyenne et inférieure).